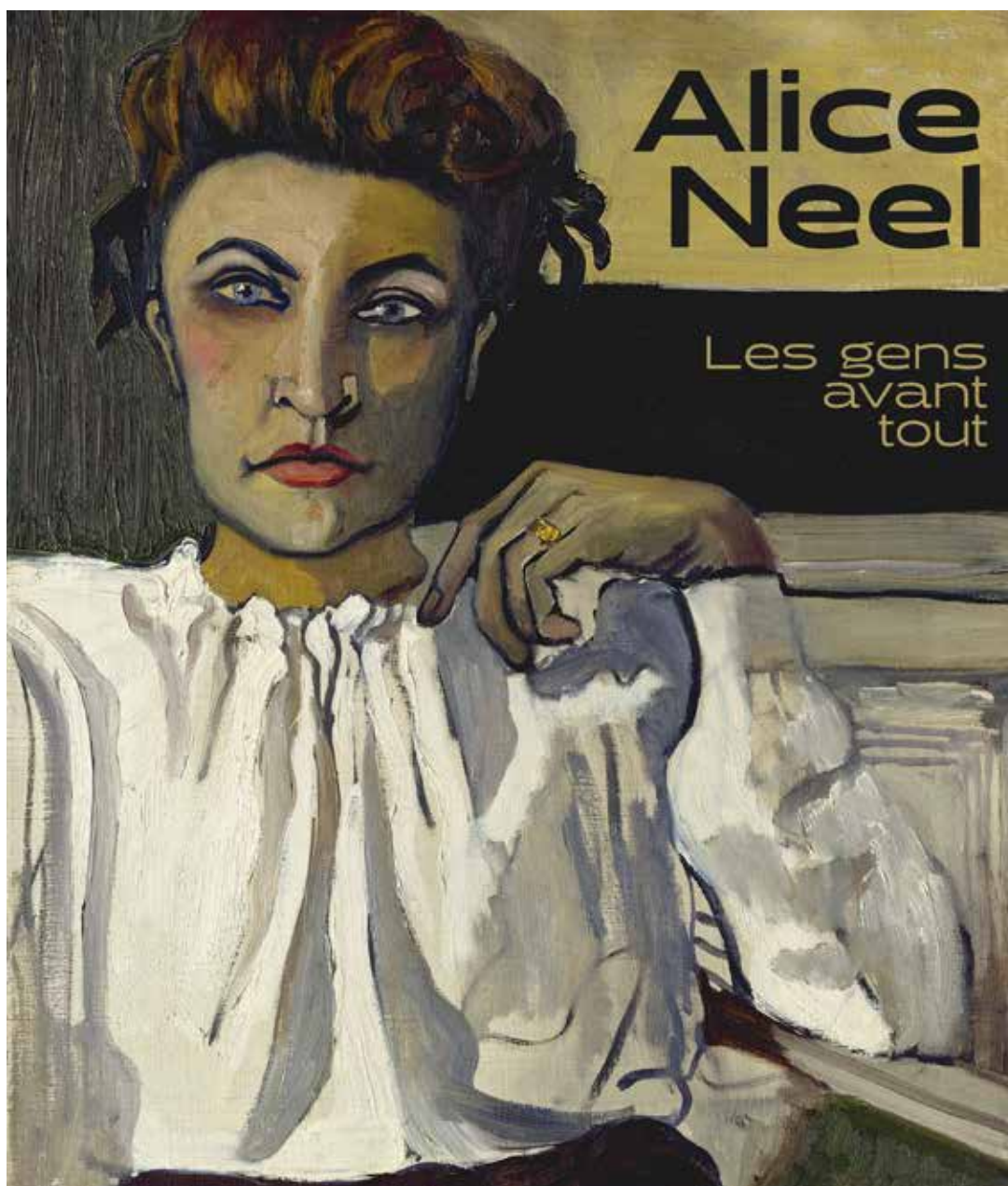


GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Inauguration le 17 septembre

Mécénat :



Certains portraits parviennent à refléter le contexte social, économique et politique du sujet, voire à capter clairement l'esprit d'une époque. C'est ce qu'Alice Neel tenta de faire dès ses débuts en peinture. Et elle y parvint incontestablement dans ses œuvres, qu'elle charge en outre d'une forte intensité émotionnelle.

Cette exposition est la première rétrospective consacrée à l'artiste américaine en Espagne. Elle réunit une sélection d'œuvres, notamment des portraits vivants et minutieux dans lesquels Neel reproduit avec intensité la personnalité et la présence de ses modèles.

Le travail de Neel repose sur la volonté de représenter sous un nouveau jour la vie urbaine, notamment à New York, ville où l'artiste vécut plusieurs décennies et qu'elle transforme dans ses tableaux en métropole ou capitale symbolique du XX^e siècle.

C'est un immense honneur pour Iberdrola d'apporter son soutien à cette nouvelle exposition du Musée Guggenheim Bilbao, où l'art devient une manière différente d'écrire l'histoire : l'histoire oubliée des laissés pour compte en raison de leur genre, race ou condition sociale ; la lutte des femmes pour pouvoir faire carrière et être mère à la fois.

Tout au long de sa longue trajectoire, Alice Neel remet en cause de nombreuses limites et conventions sociales et artistiques afin de se frayer un chemin et d'accomplir son travail de peintre. Elle persévéra pour démontrer au monde entier sa valeur, qui fut finalement reconnue, notamment au cours des dernières décennies de sa carrière.

Sa peinture célèbre l'existence, mais en constate également les tragédies. Neel présente ses modèles devant la vie et ses circonstances, parfois très dures, et offre le témoignage de ses propres expériences, faites de pertes et de deuils.

Dans les œuvres présentées ici, le visiteur pourra contempler le regard du modèle, mais également faire face à celui de l'artiste et découvrir son ambition, la profondeur de son exploration et son inaliénable humanisme.

C'est pourquoi j'encourage tous les visiteurs à se laisser capturer par la passion des sujets représentés tout au long de l'exposition et à y reconnaître le témoignage d'une femme revendicative et en avance sur son temps, dans les États-Unis de la première moitié du XX^e siècle. Un pays avec lequel Iberdrola entretient un lien particulièrement fort.

Enfin, je tiens à féliciter le travail remarquable des responsables du Musée qui a permis de donner le jour à cette exposition et qui poursuit la grande mission culturelle du Musée à laquelle Iberdrola est fière de collaborer.

Ignacio S. Galán
Président d'Iberdrola

Alice Neel : les gens avant tout

- Dates : 17 septembre 2021 - 6 février 2022
 - Commissaire : Kelly Baum, curatrice d'art contemporain 'Cynthia Hazen Polsky and Leon Polsky', et Randall Griffey, curateur d'art moderne et contemporain, The Met, avec Lucía Agirre, curatrice du Musée Guggenheim Bilbao.
 - Exposition organisée par le Metropolitan Museum of Art en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao et The Fine Arts Museums of San Francisco
 - Mécénat : Iberdrola
-
- Dans son travail, Neel documente des situations de perte et de souffrance, mais aussi de force et de résilience avec une franchise implacable fondée sur une forte empathie.
 - Pendant la longue période où elle vit dans le quartier Spanish Harlem de New York, Alice Neel capture avec son pinceau l'âme de ses voisins, une population ethniquement diverse et défavorisée, rarement considérée jusque-là comme sujet artistique.
 - L'attention qu'elle porte aux vulnérabilités de ses sujets imprègne d'un sentiment d'empathie irréfrenable son travail de révélation des luttes émotionnelles et physiques des femmes, et en particulier des femmes pauvres comme elle-même.
 - Lorsque la figuration cesse d'être en vogue dans les années 1940 et 1950 et qu'à New York triomphe l'expressionnisme abstrait, que Neel qualifie d'"antihumaniste", l'artiste se refuse à altérer son style, même si l'expérimentation formelle et technique a toujours fait partie de sa pratique.
 - La nudité et le sexe comme vécu essentiel de l'expérience humaine sont des questions centrales dans l'œuvre d'Alice Neel, qui bouleverse avec aplomb le traitement historiquement donné à ce genre artistique, dans lequel les femmes ne sont que de simples objets érotiques.
 - « Pour moi, les gens passent avant tout le reste. J'ai essayé d'affirmer la dignité et l'importance éternelle de l'être humain ». Alice Neel, 1950.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente avec *Alice Neel : les gens avant tout*, la première rétrospective consacrée en Espagne à l'artiste américaine Alice Neel (Pennsylvanie, 1900–New York, 1984), organisée grâce au parrainage d'Iberdrola. L'exposition suit toute la trajectoire artistique d'Alice Neel au travers d'une centaine de peintures, dessins et aquarelles, dont ses portraits les plus remarquables, aujourd'hui reconnus pour leur perspicacité psychologique.

Le parcours de l'exposition commence par quelques-unes de ses **premières toiles**, comme *Fille française* (*French Girl*, années 1920), probablement réalisée au cours de son séjour à l'École de décoration pour

femmes de Philadelphie, ou le portrait de *Carlos Enríquez* (1926), à la touche fluide, qu'elle présente en 1927 à La Havane.

Après son séjour dans l'exubérant Cuba des années 1920, où ses œuvres sont montrées en public pour la première fois, Alice Neel débarque en 1927 à New York, ville qui va devenir son lieu de résidence définitif. Là, témoin constant de la vie qui l'entoure, elle s'empare de la diversité et des luttes de la population qui l'entoure, mais aussi des parcs et des bâtiments de la ville. Dans les années 1930 et 1940, Alice Neel travaille pour la *Works Progress Administration* – WPA - dans le cadre du *New Deal* lancé par le président Franklin D. Roosevelt. L'art est Histoire pour Neel et son œuvre témoigne de l'évolution de la vie **politique de New York** et de ses événements. Ainsi par exemple, dans *Les nazis assassinent les Juifs* (*Nazis Murder Jews*, 1933), elle traite le défilé du Premier Mai 1936, qui a rassemblé une foule de manifestants – dans cette toile ils apparaissent dirigés par quelques camarades artistes de Neel –, tout en attirant l'attention sur le brutal antisémitisme que commence à manifester le régime nazi.

À partir de 1938 et jusqu'en 1962, Alice Neel et sa famille résident dans le quartier **Spanish Harlem** où elle s'attache à appréhender avec son pinceau « l'âme » de ses voisins, une population ethniquement diverse et défavorisée, rarement considérée jusque-là comme un sujet artistique, comme c'est le cas avec *Georgie Arce No. 2* (1955). L'artiste connaissait Arce depuis son enfance et l'a très souvent peint au fil des ans. Dans ce tableau, elle présente un Arce adolescent qui pose avec confiance et ne paraît pas menaçant malgré le couteau qu'il tient tourné vers Neel et, par extension, vers le spectateur.

Neel invoque souvent *La Comédie humaine* de Balzac, œuvre de référence pour les grands noms du marxisme, qui examine les causes et les effets de l'action humaine sur la société française du XIXe siècle. À partir de son idéologie personnelle et d'un point de vue fermement enraciné dans le New York du XXe siècle, Alice Neel documente dans son travail des situations de perte et de souffrance, mais aussi de force et de résilience, et elle le fait avec une franchise implacable alliée à une forte identification. L'attention qu'elle accorde aux vulnérabilités physiques et psychologiques des personnes imprègne d'un sentiment d'empathie irréfrenable les tableaux de cette section de l'exposition, que renforce souvent la sobriété de la palette. Sa *Goutte de lait* ou *Clinique de révision pédiatrique* (*Well Baby Clinic*, 1928-1929), une des toiles les plus expressionnistes de sa production, nous parlent de l'hôpital où Neel a accouché de sa fille Isabetta en 1928, un établissement pour femmes pauvres que l'artiste qualifie de "très lugubre". Sur cette toile, elle se représente elle-même avec sa fille dans un moment de paix et de sérénité au milieu de la misère humaine qui l'entoure, soulignant ainsi les luttes émotionnelles et physiques des femmes, en particulier des femmes pauvres comme elle-même.

L'exposition comporte une section de **paysages urbains**, dans lesquels l'artiste témoigne de la beauté quotidienne des édifices et des parcs de New York. Ainsi, dans *Central Park* (1959), nature et constructions environnantes se fondent dans une sorte de paysage reconstruit écrasé de soleil tandis qu'au pied d'un escalier, deux petites figures semblent perdues face à la grandeur de la ville.

Autre genre qui n'échappe pas au regard acéré de Neel, la **nature morte**, qui lui offre d'intéressantes possibilités, soit pour expérimenter avec l'abstraction, soit pour lâcher la bride à son caractéristique humour. *Thanksgiving* (1965) constitue un bel exemple de ce dernier trait, avec sa dinde décapitée dans un

évier, entre flacon d'Ajax, éponges et assiettes sales, qui constitue sa réponse au Pop Art, tandis que dans *Nature morte, Hybiscus de Syrie (Still Life, Rose of Sharon, 1973)* son pinceau se fait virtuose entre effets, textures et matière.

L'opinion de la plasticienne sur l'**abstraction** a évolué au cours de sa carrière. Lorsque la représentation figurative cesse d'être en vogue dans les années 1940 et 1950 et que, surtout à New York, l'expressionnisme abstrait prend son envol, Neel se refuse à modifier ou à abandonner son style. Dans ce contexte, elle critique publiquement l'art abstrait en le qualifiant d'"antihumaniste". Mais la réflexion de Neel vers la fin de sa carrière, selon laquelle toute grande peinture a de « bonnes qualités abstraites », indique que l'expérimentation formelle et technique a toujours été présente dans sa pratique. *Addiction* (1931) est l'œuvre la plus abstraite d'Alice Neel, tant par ses formes tourbillonnantes et par la figure humaine déformée qui apparaît dans le tableau que par son propre titre qui suggère un état mental altéré, d'agitation psychique et physique. Alice Neel peint *Addiction* l'année où elle séjourne dans plusieurs hôpitaux psychiatriques près de Philadelphie, mais nous ignorons si elle a voulu traduire en image son propre état mental. Quoiqu'il en soit, cette aquarelle délicate traduit l'importance que l'artiste donne à la forme, à la couleur et à l'espace comme éléments parlants en eux-mêmes, indépendamment du contenu biographique ou représentatif.

Le nu et la sexualité sont deux thèmes essentiels de l'œuvre d'Alice Neel, en tant que pièces centrales de l'expérience humaine. Le nu étant l'un des genres les plus abondamment traités au cours de toute l'Histoire de l'art et le rôle des femmes y étant réduit à celui de simples objets érotiques, il pose un défi particulier à Neel, qui adopte le sujet pour en bouleverser les fondamentaux avec aplomb.

D'un côté, ses nus masculins, réalisés avec ingéniosité, remettent en question de façon ludique les conventions de l'érotisme qui prédominent dans la représentation des femmes. De l'autre, la grande attention que consacre Neel aux nus de femmes enceintes n'a pas de précédent, notamment à une époque où la culture visuelle édulcore ou béatifie souvent le sujet.

Sa ligne peinte trace avec sensibilité les contours d'imposants postérieurs, de pénis flaccides, de seins tombants et de peaux tendues, captant ainsi de façon convaincante les singularités et la puissance de la forme humaine nue, qu'il s'agisse de celle d'un homme, d'une femme, d'un enfant, d'un vieillard ou d'une femme enceinte ou d'un couple. Dans les tableaux de Neel, le corps nu apparaît toujours sans afféteries et dans toute son honnêteté. Son nu de la peintre Ethel Ashton, de 1930, traite impitoyablement sa figure et souligne l'importance qu'elle donne à la vérité psychologique, tandis que dans son portrait de Joe Gould, de 1933, elle montre cet excentrique personnage de la bohème de Greenwich Village flanqué de deux autres vues partielles de son corps nu. Retournant directement son regard sur le spectateur tout en souriant, Gould présente inexplicablement trois rangées de pénis. La technique sans apprêt de Neel s'accorde bien avec son sujet, et quant à la nature crue du tableau, elle lui a valu d'être censuré et de retarder sa présentation publique jusqu'en 1973.

Cette section de nus prend fin sur un autoportrait de l'artiste en 1980, dans lequel son vieux corps affronte les tabous d'une société qui n'est pas habituée à voir des corps comme le sien représentés dans les beaux-arts ni dans la culture populaire.

La liberté et la franchise pour aborder le sexe et sa propre sexualité en tant que femme, au travers de délicates aquarelles comme *Alienation* (*Alienation*, 1935) constituent une des principales réussites comme artiste d'Alice Neel. Dans cette œuvre, dépouillée de tout sentiment romantique, Neel se présente à côté de son amant, nue sur le lit, yeux et bouche fermés, tandis que son amant est debout face à elle, avec des chaussettes rougeâtres qui créent une composition triangulaire avec les barreaux au pied du lit et les cheveux d'Alice Neel, de couleur identique.

Tout le long de sa carrière, Neel a placé la **maternité** au premier plan en peignant des mères à différentes étapes, tantôt avant et tantôt après l'accouchement, et ces toiles se comptent parmi ses œuvres les plus radicales. À la différence des clichés fantaisistes qui peuplent la culture populaire et les beaux-arts, les mères de Neel sont directes et franches. Ses toiles et ses dessins témoignent avec empathie du défi d'avoir et d'élever des enfants. Neel connaît les pressions physiques et psychologiques qui s'exercent sur la maternité, notamment dans le cas des mères ayant des ambitions professionnelles comme elle. C'est un sujet qu'elle traite dès le début de sa carrière, comme dans *Mère et enfant*, *La Havane* (*Mother and Child, Havana*, 1926), jusqu'à ses derniers jours, avec *Carmen et Judy* (*Carmen and Judy*, 1972), dans lequel la vie anime difficilement la petite Judy qui, à côté de sa mère, Carmen, ne parvient pas à s'allaiter et qui d'ailleurs décèdera peu après.

Son traitement des femmes enceintes nues ne connaît pas de précédent dans l'Histoire de l'art. *Accouchement* (*Childbirth*, 1939) que l'artiste peint peu après avoir quitté l'hôpital à la naissance de son fils Richard, est l'un des premiers tableaux dans lesquels apparaît une femme en train d'accoucher. C'est un portrait de sa voisine de maternité en plein accouchement qui représente sa propre expérience agonique.

L'artiste est constante dans sa volonté de peindre des « tableaux de gens », et notamment de ceux qui l'entourent et qui font partie de la **Contreculture / Culture**. Comme l'a expliqué l'artiste elle-même, « ils reflètent leur époque comme aucun autre médium. Quand les portraits ont une qualité artistique, ils reflètent la culture, le moment et une foule d'autres choses [...] L'art est une forme d'Histoire [...] Autrement dit, une peinture est [le portrait d'une personne] et en outre le *zeitgeist*, l'esprit de l'époque ». (Hills, *Alice Neel*, pp. 134, 167)

L'exposition réunit quelques dizaines des portraits les plus remarquables de Neel, dont la justesse psychologique est aujourd'hui saluée. Parmi ses modèles, nombre sont des inconnus, mais elle peint aussi des membres de sa famille, des artistes, des militants, des leaders des droits civils et des célébrités qui entrent dans son orbite à différentes époques de sa vie. Neel est attirée par les personnes qui surmontent les barrières sociales, politiques et culturelles, et se centre sur les caractéristiques uniques de ses modèles en soignant chaque élément de la composition de façon à souligner tant leur personnalité que leurs excentricités.

Dans *Mort de Mother Bloor* (*Death of Mother Bloor*, 1951), Neel, partant probablement d'une photographie, peint, sur son lit de mort, Ella Reeve "Mother" Bloor (1862-1951), une des premières dirigeantes du Parti Communiste américain, qui a lutté pour les droits des femmes et des travailleurs. Tandis que dans *Rita et Hubert* (*Rita and Hubert*, 1954), brillante étude de la couleur, du contraste et du dessin, elle prend comme sujet l'écrivain de gauche Hubert Satterfield avec sa compagne Rita.

Une œuvre qui attire l'attention par son état apparemment inachevé est *Recrue noire* (*James Hunter*) [*Black Draftee* (*James Hunter*), 1965]. En 1965, alors que le président Lyndon B. Johnson décide d'engager significativement plus de troupes terrestres au Vietnam du Sud, Neel fait la connaissance par hasard de James Hunter et lui demande de poser pour un tableau. Le jeune homme vient d'être appelé sous les drapeaux et il est prévu qu'il parte dans une semaine. Selon sa pratique habituelle, Neel commence par tracer le contour du corps directement sur la toile pour garnir ensuite les zones de la tête et des mains. Comme Hunter ne revient pas pour une seconde séance, Neel déclare l'œuvre complète, en dépit de son état inachevé, la signe au revers et l'exposera neuf ans plus tard.

CATALOGUE

À l'occasion de l'exposition *Alice Neel : les gens avant tout*, le musée publie un catalogue qui retrace les sept décennies de création de l'artiste américaine en soulignant tant sa démarche existentielle que les qualités plastiques originales de sa peinture. Ce catalogue comprend des essais de Kelly Baum, Randall Griffey, Susanna V. Temkin, Meredith A. Brown et Julia Bryan-Wilson qui documentent la vie et le parcours d'Alice Neel, ainsi que ses idées, son humanisme et sa défense de la dignité des personnes.

DIDAKTIKA

In Focus : À contre-courant

Dans le cadre du projet Didaktika, que parraine BBK, le Musée propose divers espaces pédagogiques, des contenus en ligne et autres activités dédiées qui complètent chaque exposition, assortis des outils et des ressources nécessaires pour faciliter l'appréciation des œuvres exposées. Sous l'intitulé *In Focus : À contre-courant*, l'espace pédagogique de l'exposition Alice Neel propose des informations complémentaires sur quelques aspects fondamentaux de l'œuvre de cette plasticienne comme la passion, la résilience, l'inclusion, l'engagement, les questions de genre ou les démonstrations publiques, toujours en marge des tendances artistiques du moment.

Le visiteur pourra consulter des textes sur ces sujets, et visionner un film, *Alice Neel*, produit par les héritiers de l'artiste.



Activités en lien avec l'exposition

Présentation de l'exposition (15 septembre)

Les curateurs Kelly Baum et Randall Griffey, du Metropolitan Museum of Art, et Lucía Agirre, du Musée Guggenheim Bilbao, aborderont les principaux aspects de cette rétrospective.

Réflexions partagées

À l'occasion de ces visites en présentiel, les équipes du Musée Guggenheim Bilbao offrent différents points de vue sur les contenus de l'exposition :

- Vision curatoriale (29 septembre): Lucía Agirre, curatrice du Musée, commentera avec les visiteurs les principales œuvres de l'exposition.
- Concepts-clés (6 octobre) : Marta Arzak, sous-directrice Éducation et Interprétation du Musée, dialoguera dans les salles avec les assistants à propos des grands concepts qui sous-tendent les œuvres.

*Avec le soutien de la Fundación Vizcaína Aguirre.

Projection *Alice Neel* (15 octobre)

Ce film tourné par Andrew Neel et produit par les héritiers de l'artiste aborde l'œuvre d'Alice Neel au travers de ses références à la ville de New York sur plus de 40 ans.

Session créative : *Au-delà du portrait* (2 décembre)

Dans cet atelier conduit par l'artiste Sonia Rueda, les participants aborderont des sujets comme la figure humaine, l'identité ou l'apparence en relation avec les singuliers portraits d'Alice Neel.

Image de couverture :

Alice Neel

Elenka, 1936

Huile sur toile

61 × 50,8 cm

The Metropolitan Museum, New York, Donation de Richard Neel et Hartley S. Neel, 1987

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021

Pour plus d'informations :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél.: +34 944 359 008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Images de presse

Alice Neel : les gens avant tout

Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images de presse en ligne

À la section Presse du site web du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution, tant sur les expositions que sur le bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, inscrivez-vous et obtenez le matériel dont vous avez besoin.

Si vous êtes déjà un usager, saisissez votre nom d'utilisateur et votre mot de passe pour accéder directement au téléchargement d'images.

- Les images proposées doivent être exclusivement utilisées à des fins de publicité éditoriale en lien avec l'exposition *Alice Neel : les gens avant tout*, ouverte au public au Musée Guggenheim Bilbao du 17 septembre 2021 au 6 février 2022.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, sans découpes, surimpressions ou manipulations, et assorties du nom de l'artiste, du titre et de la date de l'œuvre, de la référence de l'ayant-droit, du copyright et du crédit photographique.
- Les images publiées en ligne doivent être protégées par des mesures de sécurité électronique appropriées.
- Toute image peut avoir une résolution maximale de 1.000 pixels sur son plus grand côté. Le fichier dans la publication en ligne doit être inséré et sans possibilité d'être téléchargé.
- Il est interdit de transférer les images à des tiers ou à une base de données.
- L'usage d'images en couverture peut avoir un coût et exige l'autorisation préalable de l'ayant-droit et titulaire des droits de l'œuvre.

Pour plus d'information, contactez le service Presse du Musée Guggenheim de Bilbao au tél. +34 944 359 008 ou adressez un courriel à media@guggenheim-bilbao.eus

Alice Neel dans son atelier à New York, vers 1960

Photo: The Estate of Alice Neel

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Carlos Enríquez, 1926

Huile sur toile

76,8 × 61 cm

The Estate of Alice Neel

Courtoisie de The Estate of Alice Neel

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Les nazis assassinent les Juifs (Nazis Murder Jews), 1936

Huile sur toile

106,7 × 76,2 cm

Rennie Collection, Vancouver

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021

**Alice Neel**

Georgie Arce No. 2, 1955

Huile sur toile

76,2 × 55,9 cm

Collection Lonti Ebers

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021

**Alice Neel**

Central Park, 1959

Huile sur toile

111,8 × 86,4 cm

The Estate of Alice Neel

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021

**Alice Neel**

Thanksgiving, 1965

Huile sur toile

76,2 × 86,4 cm

The Brand Family Collection

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021

**Alice Neel**

Autoportrait (Self-Portrait), 1980

Huile sur toile

135,3 × 101 × 2,5 cm

National Portrait Gallery, Smithsonian Institution

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Carmen et Judy (Carmen and Judy), 1972

Huile sur toile

108,6 × 83,5 × 4,4 cm

Oklahoma City Museum of Art, Westheimer Family Collection

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Maria enceinte (Pregnant Maria), 1964

Huile sur toile

81,3 × 119,4 cm

Collection particulière

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Nancy et Olivia (Nancy and Olivia), 1967

Huile sur toile

99,1 × 91,4 cm

Collection de Diane et David Goldsmith

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Elenka, 1936

Huile sur toile

61 × 50,8 cm

The Metropolitan Museum, New York, Donation de Richard Neel et Hartley S.

Neel, 1987

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Geoffrey Hendricks et Brian (Geoffrey Hendricks and Brian), 1978

Huile sur toile

118,7 × 93,3 cm

San Francisco Museum of Modern Art, Acquisition par échange, par le biais d'une donation anonyme.

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021



Alice Neel

Recrue noire (James Hunter) [Black Draftee (James Hunter)], 1965

Huile sur toile

152,4 × 101,6 cm

COMMA Foundation, Belgique

Courtoisie de The Estate of Alice Neel

© The Estate of Alice Neel, Bilbao, 2021

